

luc ferrari



Piano - Piano



christine lagniel
michel maurer



luc ferrari

Jeu en musique / Enjeu Musique / En jeu : musique par Frank Langlois	page. 4
Playing with music by Frank Langlois translated by Mary Criswick	page 7
Musikspiel/Spiel mit Musik/auf dem Spiel: Musik Übersetzung: Uta Winkler	page 9
Christine Lagniel	page 13
Michel Maurer	page 15
à lire... zum Weiterlesen... further reading	page III

Recording at The Studios of La Muse en Circuit
Recorded by Etienne Bultingaire
Mastering by Pierre Dechamps (Résonance)
Produced by La Muse en Circuit

luc ferrari

christine lagniel, piano
michel maurer, piano

piano-piano

- 1-4** Suite pour piano [1952]
- 5-7** Antisonate [1953]
- 8-14** Suite hétéroclite [1954-55]
- 15** Visage I [1956]
- 16-23** Fragments d'un journal intime [1980-1982]
- 24-26** Comme une fantaisie dite des réminiscences [1989-91]
pour deux pianos

1



christine lagniel - photo D.R.



michel maurer - photo : françois figlarz

piano-piano

1-4 Suite pour piano (1952)

Christine Lagniel, piano

- | | | |
|----------|------------------|-------|
| 1 | Prélude | 02:24 |
| 2 | Sarabande | 02:39 |
| 3 | Bourrée | 01:07 |
| 4 | Gigue | 00:54 |

première : Université de Miami (1954)

© Éditions Salabert

5-7 Antisonate (1953)

Michel Maurer, piano

- | | | |
|----------|------------|-------|
| 5 | I | 01:46 |
| 6 | II | 04:00 |
| 7 | III | 02:17 |

première : Institut d'Art, Paris (1955)

© Éditions Salabert

8-14 Suite hétéroclite (1954-55)

Michel Maurer, piano

- | | | |
|-----------|---------------------------|-------|
| 8 | Ouverture | 01:11 |
| 9 | Valude | 00:29 |
| 10 | 39 + Silence | 00:39 |
| 11 | Bête à feu | 01:03 |
| 12 | Tropique du cancer | 01:55 |
| 13 | Mer séchée | 00:37 |
| 14 | Dodecaphostule | 00:51 |

première : Maison des Lettres, Paris (1956)

© Éditions Salabert

15**Visage I (1956)**

05:32

Michel Maurer, piano

première : Darmstadt (1957)

© Éditions Salabert

16-23**Fragments d'un journal intime (1980-1982)**

révision : février 1995

Christine Lagniel, piano

- | | | |
|-----------|-------------------------------------|-------|
| 16 | Préface | 02:58 |
| 17 | Chronique érotique | 03:14 |
| 18 | Vue sur la désolation | 01:32 |
| 19 | Je fais souvent un rêve | 00:59 |
| 20 | Boum Boum | 01:27 |
| 21 | Clair obscur | 01:44 |
| 22 | Ce mystérieux moment | 02:15 |
| 23 | "Regarde mon corps" dit-elle | 04:48 |

© Éditions Salabert

3**24-26****Comme une Fantaisie dite des Réminiscences
(décembre 1989-janvier 91) pour deux pianos**

Christine Lagniel & Michel Maurer, pianos

- | | | |
|-----------|------------|-------|
| 24 | I | 04:46 |
| 25 | II | 09:16 |
| 26 | III | 07:20 |

première : Albi (1994)

© Éditions Salabert

Jeu en musique

Enjeu musique

En jeu : musique

Bientôt - l'année 2002 approche -, Luc Ferrari fêtera son demi-siècle de création, mais attendre cette borne-témoin n'est pas nécessaire pour estimer un parcours cohérent et singulier. Si on considère qu'en France il s'apprêtait à être, au seuil des années 1960, le premier "répétitif", et, au début des années 1970, le premier "post-moderne", il accomplit des études musicales nullement extravagantes pour un compositeur de sa génération (il est né en 1929) : au Conservatoire de Versailles, à l'École Normale de Musique (le piano avec Alfred Cortot et la composition avec Arthur Honegger) et puis au Conservatoire de Paris (dans la classe d'Olivier Messiaen). Ensuite, entre 1958 et 1966, il œuvre avec Pierre Schaeffer, au Groupe de Musique Concrète puis au Groupe de Recherche Musicale. Suivirent diverses activités, dont celle - ponctuelle - d'enseignant (à Cologne, à Stockholm, à Pantin, ..), et celle de créateur de *La Muse en Circuit* (studio de composition électroacoustique et de création radiophonique) entre 1982 et 1994.

Si, au milieu des années 1950, une grande figure - Pierre Schaeffer - et une "philosophie" créatrice - celle de John Cage - ont indiscutablement marqué Luc Ferrari, ces deux influences ont nourri un jeune compositeur qui avait préalablement fait ses choix. Dès ses premières œuvres pour piano - figurant pour majeure partie sur ce disque -, Luc Ferrari a dénié au compositeur toute fonction messianique ; il a manipulé le piano avec expressivité et intimité, à l'écart de toute pensée structurelle préalable et comme s'il

s'agissait d'un instrument de musique concrète ; enfin, il a considéré la perspective historique en musique comme un gigantesque creuset d'esthétiques actuelles ou passées que le compositeur adopte, réinvente puis rejette - selon les cas - pour son propre usage.

Autre composante essentielle à cet esprit bien singulier : l'acte musical est jeu (selon toutes les acceptions de ce terme, y compris - et surtout - dans ses versants dangereux, graves et pervers) et apporte jouissance. Luc Ferrari trouve de la jouissance à mettre du jeu dans des rouages bien huilés (qu'ils soient tonaux ou sériels, historiques ou contemporains), à dé-construire la posture du compositeur face à cette abstraction qui serait l'unique assentiment de tout artiste moderne, et face à l'univers institutionnel de la vie musicale. Il a toujours pris plaisir à gauchir un organisme, à créer du balbutiement et de l'écart. Aussi, par rapport à la répétition qu'on voit apparaître dès ses premières œuvres, précise-t-il : *"La répétition m'a toujours intéressé parce que c'est une tautologie, avec ses silences et ses boucles ; et parce que c'est passionnant de faire boiter une tautologie, la vie en sort instantanément."*

Cette attitude, profondément originale, se manifeste aussi dans son catalogue, lequel, loin d'être une exhaustive recollection de ses œuvres, est, à la fois, le relevé d'un travail artisanal, un journal (aux sens littéraire et intime du terme), un constat sociologique quant à la réception de ses compositions, un questionnement sur la nature de la création musicale et un regard critique exigeant sur sa propre production.

Le présent disque ne contient pas toutes les œuvres

pianistiques de Luc Ferrari : il exclut deux "jeunes" œuvres pour piano seul - *Sonatine Elyb* (1953-1954) et *Lapidarium* (1955) () -, ainsi que les partitions de musique de chambre avec piano et celles pour piano et bande magnétique. Ce récital s'ouvre par quatre œuvres remontant aux années 1950 : le compositeur y historicise différents styles appartenant à un passé récent puis le langage musical actuel à ce moment-là, le sérialisme (et même si ce dernier, incandescent à ses débuts, se révéla plus aisé à manipuler à mesure qu'il refroidissait). En écho à ces quatre partitions "anciennes", deux œuvres bien plus récentes montrent, par delà les diverses esthétiques traversées en trente années, un compositeur indiscutablement cohérent.

Suite pour piano (1952) joue avec une ambiguïté formelle (elle est à la fois suite à la française et une sonate, avec son deuxième mouvement lent et avec sa *bourrée* en guise de scherzo) et avec une multiplicité de styles (Bartok, Hindemith et Stravinsky en une pseudo-tonalité ethnicisée et rythmée dans les trois premiers mouvements, et le sérialisme dans la *gigue* finale). Mais cette œuvre propose déjà un usage singulier du clavier : l'oreille - spectatrice - du compositeur contemple les lignes s'attirer et se repousser à distance, sans aucune coalescence ; il existe un espace souvent vertigineux entre des lignes aiguës stridentes et des notes abyssales dont le spectre sonore brouillé et les scansion perforatrices font penser au tam-tam ; enfin, les sonorités des pianismes classique et sériel sont objectivés, manipulés comme s'il s'agissait d'une source sonore concrète.

Quoique "*cette partition n'échappe pas à une certaine convention : trois mouvements distincts, vif, lent et vif*", *Antisonate pour piano* (1953) est une des rares partitions dans lesquelles Luc Ferrari laisse libre cours à une profonde et immédiate rage expressive. En 1995, plus de quarante années après, le compositeur y remarque que "*la série employée pour le deuxième mouvement utilise des intervalles qui rappellent la tonalité.*"

Dans *Suite hétéroclite pour piano* (1955), composée au cours d'une navigation transatlantique pour rencontrer Edgar Varèse, Luc Ferrari transgresse l'usage normatif de l'histoire et les règles du bien écrire. Les sept pièces aphoristiques qui la forment sont peut-être les premiers fondements d'un futur proche, le post-modernisme, que le compositeur définit comme "*venant après le renversement des idéologies politiques et stylistiques et offrant au créateur la page blanche sur laquelle rien n'est préalablement inscrit.*"

Dans *Visage I* (1956), Luc Ferrari "*confronte deux méthodes, la sérielle et la répétitive : on voit en effet évoluer une série à travers une superposition de cycles*". Quittant les rivages de l'abstraction musicale, il entre définitivement dans une création musicale hétérogène, parce que trouvant sa source dans la nature, qu'elle soit humaine ou physique.

Entre 1980 et 1982, Luc Ferrari a écrit le texte et la musique de *Journal intime*, pièce de théâtre musical pour une comédienne, une chanteuse et un pianiste. En 1995, il a rassemblé les pièces pour piano en un recueil, *Fragments d'un journal intime*.

français

Seule œuvre pour deux pianos figurant au catalogue de Luc Ferrari, *Comme une fantaisie dite des Rémiscences* est "une véritable recomposition" d'une œuvre précédente, *Scène du va et vient* (1980), "à partir des mêmes thèmes et des mêmes idées". Comme s'il s'était agi d'une composition électroacoustique (avec ses délais, ses échos, ses rétrécissements, ses élongations, ...) ou destinée à une machine mentale donc déréalisée, le compositeur y entrelace d'obsessionnels éléments dansants et des remémorations déformées et échantillonnées de ce *Clavier bien tempéré* qui, dans son adolescence, "était mon livre de chevet, que je jouais à tous bouts de champ et d'un bout à l'autre". Il s'y amuse de toutes les lectures stylistiques qui se sont abreuvées à la source de Bach, "depuis le style conservatoire jusqu'au Webernisme en passant par l'expressionnisme jazz-rock post-Bartokien".

6

A un tel parcours compositionnel, on pourrait reprocher ses multiples vols. Ce serait oublier que créer c'est voler. Ce serait oublier que Luc Ferrari commet ses (innocents ?) ludiques larcins en toute jouissance de cause, en toute liberté.

Frank Langlois

Playing with music

The year 2002 will mark a half-century of creative activity in the life of the composer Luc Ferrari. While this is in itself an achievement, it is not necessary to wait for this milestone to take a look at his unusually single-minded career path. In the early 1960s he was poised to become the first "repetitive" composer, and a decade later the first "post-modernist", yet this could not have been foreseen when he undertook what now seem to be fairly conventional music studies for someone of his generation. He was born in 1929, and following initial training at the Versailles Conservatoire he enrolled at the École Normale de Musique (studying piano with Alfred Cortot, and composition with Arthur Honegger) before transferring to the Paris Conservatoire and Olivier Messiaen's class. He then worked with Pierre Schaeffer in the Groupe de Musique Concrète and later in the Groupe de Recherche Musicale. This was followed by periods of teaching in Cologne, Stockholm and Pantin (near Paris), while in 1982 he founded La Muse en Circuit, a studio for electroacoustic composition and radiophony, in which he continued to work until 1994.

In the mid 1950s the twin influences of Pierre Schaeffer, and the creative philosophy of John Cage left their mark on the young Luc Ferrari, who was, it must be said, already receptive to their ideas. Even with his first works for piano, of which the majority are featured on this recording, Luc Ferrari refuted the idea of a messianic role for the composer. He handled the piano with expressivity and a sense of intimacy, setting aside any preconceived structural ideas,

and using the piano as an instrument of concrete music. Ferrari treated the historic perspective of music as a gigantic melting pot of musical thought both past and present, into which he dipped, selecting ideas, and reinventing or rejecting them at will.

A further essential facet of this unusual creator is that for him the act of music is a game – in every sense of the term, including, above all, the risk, the downside and the plain perverse – and a source of enjoyment. Luc Ferrari thus enjoys setting well-oiled cogs into play (be they tonal or serial, historical or contemporary) and de-constructing the position of the composer in the face of such abstraction, thereby earning the approval of any modern artist, and in opposition to the institutionalization of the world of music. He has, in fact, always taken pleasure in upsetting the apple-cart. The repetition apparent in his earliest works brought forth the comment, "Repetition has always interested me because it is tautology, with its periods of silence and its loops, and because it is exciting to make tautology lopsided, so that life immediately springs up".

This deeply original approach can be seen in the catalogue of his works which, far from being a simple, if exhaustive list, is also the narrative description of artisanal labour, a diary of his thoughts and actions, a sociological comment on the public reception of his music, a search for the nature of musical creativity and a critical eye cast over his own production.

The present recording does not include Luc Ferrari's complete piano works. Two early compositions are

english

excluded, the *Sonatine Elyb* (1953-4) and *Lapidarium* (1955) as well as the chamber music works with piano and those for tape and piano. The programme opens with four works dating from the 1950s, a historical record of various styles belonging to the then recent past and to the current ethic, serialism (even if this technique, which made such a fiery eruption into the world of composition, turned out to be easier to use the more it cooled down). As if in answer to these four older works, two much more recent pieces show that despite the wide variety of techniques and styles adopted over the intervening thirty years, the composer has remained remarkably and undeniably consistent in his approach.

8 The *Suite pour piano* (1952) plays both on ambiguity of form (it is not only a French suite-form but also a sonata with a second slow movement and a *bourrée* for a scherzo), and with a multiplicity of styles, so that Bartók, Hindemith and Stravinsky make an appearance in the first three movements along with ethnic-sounding pseudo-tonality and rhythm, and dodecaphony in the final *Gigue*. This early work also makes unusual use of the keyboard, so that the composer's ear "sees" the musical lines converging and diverging far away, without ever coalescing. There is often a vertiginous space between the strident high wires and the notes that boom out as from a deep abyss, their muddied timbre and tearing rhythms reminiscent of the gong, while at the same time the classical pianistic and serial sounds are treated objectively as a concrete source of sound.

Although "the work does obey one convention, and divides into three distinct movements, fast, slow,

fast", the *Antisonate pour piano* (1953) is one of the rare pieces in which Luc Ferrari gives free rein to a profound and immediate expression of anger. In 1995, more than forty years later, the composer commented that "the tone-row used in the second movement contains intervals that we tend to associate with tonality".

In writing *Suite hétéroclite pour piano* (1955) during a transatlantic sea-voyage in order to meet Edgar Varèse, Luc Ferrari transgressed the usual rules for writing adopted throughout the centuries. The seven aphoristic pieces could be said to prepare the way for a future near relation, post-modernism, defined by the composer as "coming after the upheaval of political and stylistic ideologies, and presenting the creator with a blank page without any guidelines".

In Visage I (1956), Luc Ferrari could "see two opposing compositional methods, serialism and repetition", adding that it was "possible to see a tone-row developing through superimposed cycles". Bidding farewell to musical abstraction, he made a definitive entrance into heterogeneous musical creation, having found his source in nature, both human and physical.

It was between 1980 and 1982 that Luc Ferrari wrote both words and music for *Journal intime*, a musical play for actress, female singer and pianist, but not until 1995 did he gather together the piano pieces into one work, *Fragments d'un journal intime*.

The only work for two pianos by Luc Ferrari is *Comme une fantaisie dite des Réminiscences*, a

“veritable re-composition” of an earlier work, the *Scène du va et vient* (1980), “based on the same themes and the same ideas”. Just as if it had been an electroacoustic composition (with timings, echoes, shrinking and stretching) or even destined for artificial – and therefore unreal – intelligence, the composer intertwines obsessive dancing elements with deformed snippets, passed through a sampler, of the *Well-Tempered Clavier* which, since his adolescent youth, “had been my bedside book, from which I would play anywhere and everywhere”. Ferrari notes with pleasure all the varying styles of performance which take their source from the Bachian stream, “from conservatoire style to Webernism via post-Bartókian jazz-rock expressionism”.

Critics might carp that such a career in composition has flown in too many directions at once. But such critics forget that to create is to fly. They forget that when Luc Ferrari plays his not entirely innocent tricks, it is for sheer enjoyment, and in complete freedom.

Franck Langlois
translated by Mary Criswick

Musikspiel /Spiel mit Musik auf dem Spiel : Musik

Im Jahr 2002 wird Luc Ferrari auf ein halbes Jahrhundert seines Schaffens zurückblicken können. Wir brauchen aber nicht auf diesen Meilenstein zu warten, um diese einzigartige und konsequente Karriere zu würdigen. Wenn man bedenkt, dass er in Frankreich zu Beginn der sechziger Jahre fast als der erste 'Répétitif' und zu Beginn der siebziger Jahre als der erste 'Postmoderne' angesehen wurde, so ist sein musikalischer Werdegang keinesfalls aussergewöhnlich für einen Komponisten seiner Generation (er wurde 1929 geboren) : Am Konservatorium von Versailles, an der Ecole Normale de Musique (Klavier bei Alfred Cortot und Komposition bei Arthur Honegger), und schliesslich am Pariser Konservatorium (in der Klasse Olivier Messiaens). Danach, zwischen 1958 und 1966 arbeitet er mit Pierre Schaeffer in der Gruppe für konkrete Musik und der Gruppe für Musikforschung. Es folgen verschiedene Aktivitäten, darunter -zeitweilig - als Lehrer (in Köln, Stockholm, Pantin) und als Autor des Werkes *La Muse en Circuit* (aus dem Studio für elektroakkustische und Radiokompositionen) zwischen 1982 und 1994.

Es ist nicht zu leugnen, dass zu Beginn der fünfziger Jahre eine grosse Persönlichkeit - Pierre Schaeffer - und die Philosophie John Cage's starken Einfluss auf Luc Ferrari ausübten. Seit seinen ersten Kompositionen für Klavier, die zum grossen Teil auf dieser Platte zu finden sind, hat Luc Ferrari die Position des Komponisten als den Verkünder der neuen Ideen geleugnet : Das Klavier hat er mit Ausdruck und Intimität bearbeitet, abseits von strukturalistischer Konzep-

tion, als sei es ein Instrument der konkreten Musik. Schliesslich hat er die historische Perspektive der Musik als einen grossen Probiertiegel aktueller oder vergangener Ästhetiken behandelt, welche der Komponist übernimmt, überarbeitet und - je nach dem - schliesslich verwirft, entsprechend der eigenen Sprache.

Eine weitere grundlegende Komponente dieses aussergewöhnlichen Geistes : Das musikalische Schaffen ist ein Spiel (in jeder Hinsicht - und vor allem - in seiner gefährlichen, schwierigen und perversen Variante) an dem man Gefallen finden kann. Luc Ferrari bringt gerne etwas Bewegung in dieses gut geölte Räderwerk (sei es aus tonalen oder seriellen, zeitgenössischen oder aus der Vergangenheit stammenden Elementen), und er stellt gerne die Stellung des Komponisten in Frage, angesichts dieser Abstraktion, die die einzige Anerkennung des modernen Künstlers darstellt, und angesichts des institutionellen Gefüges der musikalischen Welt.

Strukturen zu verfremden, Abstand zu schaffen und Ungereimtheiten zu erzeugen ist ihm ein wahres Vergnügen. Zu den Wiederholungen, die seit seinen ersten Werken ins Spiel kommen, bekannt er : *" Wiederholungen haben mich immer besonders interessiert. Sie sind Tautologien mit Pausen und Schleifen, und es ist mir ein Vergnügen eine Tautologie zu verfremden - daraus entspringt dann sofort etwas Lebendiges "*.

Diese sehr eigenwillige Haltung zeigt sich auch in seiner Werkliste. Weit entfernt davon vollständig zu sein, zeigt sie zugleich die handwerkliche Arbeit, sie ist ein Tagebuch (im literarischen und vertraulichen

Sinne) aber auch eine soziologische Bestandaufnahme - was die Rezeption seiner Kompositionen betrifft -, die Frage nach der Art des musikalischen Schaffens, und sie ist ein kritischer Blick auf sein eigenes Schaffen.

Die vorliegende Aufnahme enthält nicht alle Werke für Klavier Luc Ferraris : Zwei " späte " Stücke für Klavier solo sind ausgenommen - Sonatine Elyb (1953 - 1954) und *Lapidarium* (1955), sowie die Partituren für Kammermusik mit Klavier und für Klavier und Magnetband. Das Rezital beginnt mit vier Werken aus den fünfziger Jahren : Der Komponist arbeitet mit verschiedenen aus der nahen Vergangenheit stammenden Stilen und der zu dem Zeitpunkt gängigen musikalischen Sprache - dem Serialismus (obwohl dieser, zunächst unzugänglich in seinen Anfängen, sich im Laufe der Zeit als einfacher verwendbar herausstellte). Als Antwort auf diese " frühen " Partituren zeigen zwei viel neuere Stücke einen durch und durch kohärenten Komponisten, jenseits der verschiedenen in dreissig Jahren durchwanderten Stile.

Die *Suite für Klavier* von 1952 spielt mit einer formellen Doppeldeutigkeit (sie ist zugleich eine französische Suite und eine Sonate, mit einem zweiten langsamen Satz und einem als Scherzo verkleideten Bourree) und Vielfältigkeit von verschiedenen Stilen (Bartok, Hindemith und Strawinsky in einer vervolkstümlichten und rhythmisierten Pseudotonart in den ersten drei Sätzen, und dem Serialismus in der abschliessenden Gigue). Dieses Werk zeigt dennoch einen aussergewöhnlichen Gebrauch der Tastatur : Das Ohr - Zuhörer - des Komponisten verweilt auf den Linien, die sich aus der Entfernung anziehen und

abstossen, ohne jegliche Verwaschung. Ein oft fast schwindelnder Zwischenraum zwischen den hohen scharfen Linien und den tiefen Noten tut sich auf, mit einem verschwommenen sonoren Spektrum und zeretzendem Skandieren, dass an Tam-tams erinnern. Und die Klänge des klassischen und seriellen Klaviers sind objektiviert, manipuliert, als entsprängen sie einer konkreten Quelle.

Die *Antisonate für Klavier* (1953), " die gewisse Konventionen nicht ausser Acht lässt : drei unterschiedliche Sätze, lebhaft, langsam und lebhaft ", ist eine der wenigen, in welcher Luc Ferrari einer tiefen und spontanen sehr ausdrucksstarken Wut freien Lauf lässt. 1955, mehr als vierzig Jahre später bemerkt, der Komponist dazu : " im zweiten Satz wird eine Sequenz Intervallen verwendet, die an Tonalität erinnert ".

In der *Suite hétéroclite* für Klavier (1955) - Luc Ferrari schrieb sie während einer Schiffsüberfahrt zu einem Treffen mit Edgar Varèse - überschreitet den normativen Gebrauch der Geschichte und der Regeln des Komponierens. Die Sonate besteht aus sieben aphoristischen Stücken, welche möglicherweise das Fundament einer nahen Zukunft - der Post-Moderne - bilden, die der Komponist als " Folge des Umsturzes der politischen und stilistischen Ideologien, und die dem Schaffenden die blanke Seite aufzeigt, auf der noch nichts geschrieben steht " beschreibt.

In *Visage I* (1956) " stellt Luc Ferrari zwei Methoden gegenüber, die serielle und die Wiederholung. Und tatsächlich erkennt man eine Sequenz zwischen den Überlagerungen der Zyklen ". Durch das Verlassen der bekannten Ufer der musikalischen Abstraktion

allemand

wird die Komposition heterogen, sie findet ihre Quelle in der menschlichen und physischen Natur.

Zwischen 1980 und 1982 schreibt Luc Ferrari den Text und die Musik zu *Journal Intime*, einem musikalischen Theaterstück für Schauspielerin, Sängerin und Pianist. 1985 fasst er die Stücke für Klavier in der Sammlung *Fragments d'un Journal intime* zusammen.

Das einzige Werk für zwei Klaviere im Katalog Luc Ferraris, *Comme une fantaise dite des Réminiscences*, ist eine " wahre Neukomposition " eines vorhergehenden Stückes, *Scène du va et vient* von 1980, " ausgehend von gleichen Themen und Ideen ". Als handelte es sich um eine elektroakkustische Komposition (mit seinen versetzten Einsätzen, seine Echos, seinen Schrumpfung, Verlängerungen,) oder eine Komposition für einen mentalen sprich entrealisierten Apparat. Der Komponist fügt Elemente aus seiner Wunschvorstellung oder einzelne und deformierte Elemente aus *das Wohltemperierte Klavier ein, welches in seiner Jugend " mein Lieblingssbuch, welches ich bei jeder Gelegenheit von vorne bis hinten durchspielte "* war. Die Bachsche Quelle lässt ihn vielerlei Stile entdecken, " ausgehend vom Stil des Konservatoriums bis zum Webernschen Ausdruck, über den Post-Bartokischen Jazz-rock Expressionismus " .

Ein solcher kompositorischer Werdegang könnte den Makel der zu häufigen Abwege tragen. Das hiesse aber ausser Acht lassen, das kreieren auch stehen heisst. Und das hiesse auch ausser Acht lassen, dass Luc Ferrari seine (unschuldigen ?) spielerischen

kleinen Diebstähle mit voller Freude und in Freiheit begeht.

Frank Langlois
Übersetzung Uta Winckler

Christine Lagniel

Née en 1964, Christine Lagniel poursuit parallèlement des études de piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Aldo Ciccolini, et de percussion au Conservatoire National de Région de Versailles dans la classe de Sylvio Gualda.

Elle reçoit également les conseils de Jean Mouillère en musique de chambre, et participe aux stages d'été du Centre Acanthes, ce qui lui ouvrira les chemins de la musique contemporaine.

Sa double formation lui permet de goûter différents univers musicaux : elle fait notamment partie du sextuor de percussion "Les Pléiades", se produit en musique de chambre classique en tant que pianiste, mais s'intéresse aussi au théâtre musical et participe à la création de plusieurs spectacles.

Elle s'est déjà produite dans de nombreux festivals : Festival d'Ile-de-France, Festival d'Avignon, Festival d'Épinal, Festival d'Évian, Présence à Radio France ; en Italie, Portugal, Suisse, Allemagne, Hollande.

Elle rencontre en 1991, le compositeur Luc Ferrari, créera peu après avec Michel Maurer la "Fantaisie dite des réminiscences" pour deux pianos, point de départ d'une collaboration qui aboutira à l'enregistrement de ce disque.

Christine Lagniel est actuellement pianiste-percussionniste titulaire à l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

Christine Lagniel was born in 1964. She studied the piano in Aldo Ciccolini's class at the Paris Conservatoire (C.N.S.M.), while at the same time following Sylvio Gualda's percussion classes at the Conservatoire (C.N.R.) in Versailles.

She also received guidance in chamber music from Jean Mouillère, and took part in the summer courses organised by the "Acanthes" Centre, which opened up the way to contemporary music.

Her training in both piano and percussion enables her to enjoy different musical worlds : she belongs to the percussion sextet 'Les Pléiades' and performs classical chamber works as a pianist, but she is also interested in musical theatre and has taken part in the first performances of many shows.

She has already appeared at many festivals, not only in France (Festival d'Ile-de-France, Avignon, Epinal and Evian Festivals, 'Présences' Festival organised by Radio-France) but also in Italy, Portugal, Switzerland, Germany and Holland.

In 1991 she met the composer Luc Ferrari and shortly afterwards gave the first performance of his Fantaisie dite des Réminiscences for two pianos with Michel Maurer, which marked the beginning of a collaboration leading to the recording of that piece.

Christine Lagniel is now titular pianist and percussionist with the Orchestra of the Paris Opera House

1964 geboren, studiert Christine Lagniel zu gleicher Zeit Klavier am Conservatoire National Supérieur de Musique von Paris in der Klasse von Aldo Ciccolini und Schlagzeug am Conservatoire National de Région von Versailles in der Klasse von Sylvio Gualda.

Sie lässt sich ebenfalls von Jean Mouillère über Kammermusik beraten und nimmt an den Sommerkursen des *Centre Acanthes* teil, was ihr die Wege zur zeitgenössischen Musik öffnet.

Ihre doppelte Ausbildung gibt ihr die Möglichkeit verschiedene musikalische Welten zu geniessen : sie ist Mitglied des Schlägersextuors «Les Pléiades», produziert sich als Kammermusik-Pianistin, interessiert sich aber auch für Musiktheater und ist bei der Schaffung von verschiedenen Aufführungen tätig.

Sie ist bereits in zahlreichen Festspielen erschienen: Festival d'Ile-de-France, Festival d'Avignon, Festival d'Epinal, Festival d'Evian, Présence à Radio-France, in Italien, Portugal, Schweiz, Deutschland, Holland.

Sie begegnet 1991 dem Komponisten Luc Ferrari und schafft kurz nachher mit Michel Maurer die « *Fantaisie dite des réminiscences* » für zwei Klaviere, eigentlicher Ausgangspunkt einer engen Zusammenarbeit, die mit der Aufnahme dieser Platte ihre Krönung findet.

Christine Lagniel ist momentan beim *Orchestre de l'Opéra de Paris* festangestellt als Titular für Klavier und Schlagzeug zugleich.

Michel Maurer

Né à Thionville, Michel Maurer fait ses études musicales aux C.N.R. de Metz et d'Avignon puis rentre au C.N.S.M. de Paris, dans la classe d'Aldo Ciccolini. Il y obtient un premier prix de piano ainsi qu'un premier prix de musique de chambre. Il se perfectionne ensuite avec le pianiste et compositeur Carlos Roqué-Alsina et étudie l'écriture musicale avec Alicia Alsina. En 1984, il est finaliste du Concours International "Acanthes" à Paris. Il collabore depuis plusieurs années avec le compositeur Luc Ferrari, ce qui l'a amené à se produire en soliste sur les scènes de festivals aussi prestigieux que la Biennale Musicale de Berlin, le Festival de Köln, ainsi qu'aux Pays-Bas, en Autriche... et en France, pour le Festival "Présences" de Radio-France, à l'Ircam... En 1991, il est choisi pour interpréter en création française les œuvres du compositeur américain Colon Nancarrow lors de la venue de ce dernier à Paris. La multiplicité de ses pôles d'intérêts l'ont souvent amené à sortir de sa formation classique et à se produire lors de concerts de musiques improvisées ou à participer à des spectacles de théâtre musical. Lors de ces récitals en France, Japon..., il aime à nous faire partager la diversité de ses passions et nous montre qu'il peut être aussi à l'aise dans le répertoire des grands maîtres romantiques que dans la musique de notre siècle.

Michel Maurer born in Thionville and studied music at the Conservatoires (C.N.R.) in Metz and Avignon before entering the Paris Conservatoire (C.N.S.M.) to study in Aldo Ciccolini's class, graduating with a First Prize for piano and a First Prize for chamber music. He continued his studies with the pianist and composer Carlos-Roqué-Alsina and his wife Alicia Alsina (composition). In 1984, he was a finalist in the "Acanthes" International Competition in Paris.

For several years he has been working with the composer Luc Ferrari, which has led him to make solo appearances at some of the most important festivals, including the Musical Biennial in Berlin, the Cologne Festival, and also events in the Netherlands, Austria and France ('Présences' Festival organised by Radio-France, Ircam, etc.). In 1991 he was chosen to give the first performance in France of works by the American composer Colon Nancarrow, when the latter came to Paris. His many centres of interest have often taken him out of the classical sphere to give concerts of improvised music or to take part in musical shows. In his recitals, in France, Japan and elsewhere, he enjoys sharing the diversity of his passions with audiences, showing that he can be just as at home in the Romantic repertoire as in the music of the twentieth century.

In Thionville geboren, absolviert Michel Maurer sein musikalisches Studium zuerst am C.N.R. von Metz und Avignon und später am C.N.S.M. von Paris in der Klasse von Aldo Ciccolini. Er gewinnt einen ersten Preis für Klavier sowie einen ersten Preis für Kammermusik. Er verfolgt seine Weiterbildung mit dem Pianisten und Komponisten Carlos Roqué-Alsina und studiert die Notenschrift mit Alicia Alsina. 1984 ist er Finalist des *Concours International «Acanthes»* in Paris.

Seit einigen Jahren ist er als Mitarbeiter des Komponisten Luc Ferrari tätig, was ihn dazu führte sich auf den Bühnen von berühmten Festspielen, wie die der musikalischen Biennale von Berlin, des Kölner Festivals, sowie in den Niederlanden, in Oesterreich.... und in Frankreich für den Festival «Présences» von Radio-France, am Ircam... als Solist zu produzieren.

1991, als der amerikanische Komponist Colon Nancarrow nach Paris kam und es galt in französischer Uraufführung seine Werke zu interpretieren, fiel die Wahl auf Michel Maurer. Die Vielfalt seiner Interessen haben ihn öfters dazu geführt sich seiner klassischen Bildung zu entziehen und sich an improvisierten Konzerten oder an musikalischen Theater-Vorführungen zu beteiligen.

Bei diesen Konzerten, sei es in Frankreich, in Japan..., versucht Michel Maurer mit Vorliebe uns für die Vielfalt seiner Zuneigungen und Leidenschaften zu begeistern und zeigt dabei, dass er sich ebenso wohl fühlt bei den Meistern der Romantik als in der Musik unseres Zeitalters.

luc ferrari

MO 782110

AD 100

TOTAL TIME
68:42



Salabert



christine lagniel, piano
michel maurer, piano

piano-piano



1-4	Suite pour piano (1952)	07:04
5-7	Antisonate (1953)	08:03
8-14	Suite hétéroclite (1954-55)	06:45
15	Visage I (1956)	05:32
16-23	Fragments d'un journal intime (1980-1982)	18:57
24-26	Comme une Fantaisie dite des Réminiscences (1989-91) pour deux pianos	21:22

production La Muse en Circuit

livret trilingue • trilingual booklet • dreisprachiges beilheft

texts by frank engels

luc ferrari: photography © jean-claude desépine

illustration from "Vénus et un joueur d'orgues", Titien - Prado Museum - Madrid - Ekta AKG, Paris

© 1997 AUVIDIS FRANCE © 1997 AUVIDIS made in france / fabriqué en france

 **AUVIDIS**
DISTRIBUTION